

## UN PAYS CONSERVATOIRE : LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

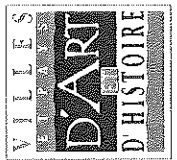
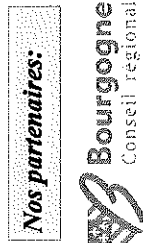
Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

### Un Centre de Recherche: le CEP

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le patrimoine religieux. Plus de 100 églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsac  
F-71800 Saint-Christophe-en-Brionnais  
Tel. 03 85 25 90 29  
E-Mail: [cep.charolais@free.fr](mailto:cep.charolais@free.fr)  
Web: [cep.charolais-brionnais.net](http://cep.charolais-brionnais.net)

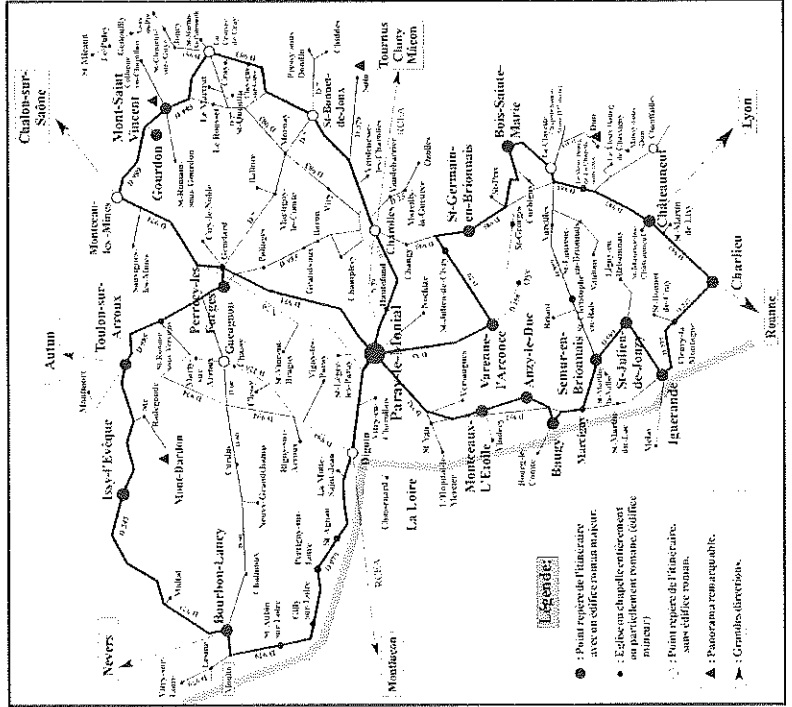


## “ LES CHEMINS DU ROMAN ”

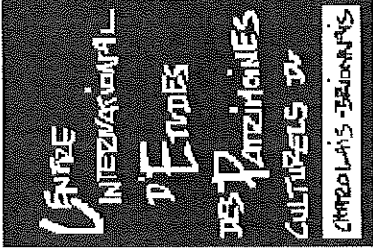
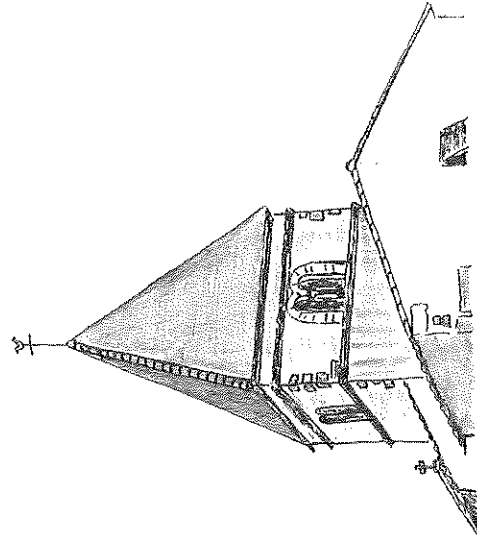
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Chury.

Parcourir les “Chemins du Roman”, en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

### Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



## Eglise romane de Grandvaux



C H A R O L A I S  
R O M A N  
O L A I S

# Eglise de Grandvaux

L'église de Grandvaux a conservé de l'époque romane le transept et le clocher. Le chœur daterait de l'époque gothique, mais a été restauré au début du 20<sup>ème</sup> siècle ; quant à la nef, elle a été remaniée au 19<sup>ème</sup> siècle. Elle est placée sous le vocable de Saint Antoine, ermite du IIIème-IV siècle, dont la fête est célébrée le 17 janvier.

## Hagiographie :

Antoine le grand (251-356) est le père de tous les moines. Il est né en Haute-Egypte, au milieu du IIIème siècle. A l'âge de vingt ans, il distribua tous ses biens aux pauvres et vécut en ermite près de son village natal. Saint Antoine devint, au fil des siècles, et dans toute la Chrétienté, un grand saint guérisseur.

On invoquait saint Antoine contre le terrible « mal des Ardents », la lèpre, la peste, la gale, et les maladies vénériennes. Son pouvoir guérisseur s'étendait également aux animaux, notamment les porcs et les chevaux. L'iconographie de saint Antoine est très riche. La plupart du temps, il est représenté, âgé, vêtu de l'habit des Antonins, (robe de bure avec capuchon) portant un bâton en forme de T (le « tau » grec), et une clochette. Il est très souvent accompagné d'un cochon qui lui aurait été laissé par un de ses compagnons, ermite du désert.

## Historique :

Du point de vue étymologique, le nom de « Grandvaux » est un terme évident, provenant de « val », d'origine latine, accompagné d'un adjectif. Avant la Révolution française, la paroisse de Grandvaux était à la collation de l'évêque d'Autun qui avait la nomination du curé. Le seigneur principal était Antoine-Louis Deschamps de la Villeneuve.

**Restaurations :** L'église de Grandvaux a connu plusieurs campagnes de restaurations depuis le XVIIème siècle, et a également été bien entretenue tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle.

## Description : à l'intérieur :

L'église de Grandvaux comporte une nef unique couverte d'un plafond lambrissé en bois clair, verni, un transept non saillant qui se prolonge directement par une abside à fond plat. La nef, bien que remaniée, semble être à l'emplacement de la nef romane.

La croisée du transept est romane. Elle est délimitée par quatre grandes arcades en cintre brisé, à double rouleau, qui retombent sur des colonnes avec bases et chapiteaux ornés de motifs végétaux. Les croisillons, peu profonds, sont voûtés en berceau brisé. Le carré du transept est voûté d'une coupole octogonale sur trompes. L'abside est voûtée d'ogives reposant sur des consoles d'angle dont, seuls les premiers claveaux sont en pierre, le reste des nervures n'étant qu'en bois, a vraisemblablement remplacé une abside primitive romane; elle est éclairée par deux fenêtres axiales en plein cintre et par une fenêtre de même type, au sud .

L'église de Grandvaux est un édifice de clair-obscur. La lumière arrive par des fenêtres en plein cintre, ébrasées, qui ont été agrandies, au niveau de la nef, des bras du transept et de l'abside. Un oculus ajoute à l'éclairage de la nef, au-dessus du portail d'entrée.

## A l'extérieur :

Le clocher, de plan carré, offre une silhouette lourde et massive. Il est placé au-dessus de la croisée du transept et comporte un seul étage de baies géminées, sur chaque face, dont les archivoltes en plein cintre

retombent, au centre, sur de fines colonnettes. Cet étage est délimité, horizontalement, par des bandeaux de pierre. Le clocher est coiffé d'une pyramide à quatre pans couverte de tuiles plates.

La façade, percée en son milieu d'un oculus à larges bords, est surmontée d'un pignon triangulaire orné d'une croix. Le tympan occidental est nu, encadré par une simple archivolte en plein cintre mais conserve quelques traces de peintures : une bordure noire et une fleur de lis pourpre. La porte latérale, au sud, en plein cintre, à encadrement de calcaire ocre, porte la date de 1741, à la clé non saillante. L'église de Grandvaux a fait récemment l'objet d'une réfection de ses enduits intérieurs et extérieurs.

**Le mobilier :** Le mobilier est relativement peu abondant. La statuaire en plâtre polychrome, de style Saint-Sulpice, représente quelques-uns des saints les plus représentatifs de la piété populaire : la Vierge Marie et saint Joseph, saint Antoine, ermite, patron de la paroisse, saint Antoine de Padoue, et saint Roch habillé en pèlerin accompagné de son chien, et des saints plus modernes comme le curé d'Ars et sainte Thérèse de Lisieux. Deux statues en bois polychrome représentant une piéta et un diacre sont du XVIIème siècle. Elles ont été inscrites à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 14 décembre 2001, et ont depuis été restaurées (en 2002, par M. Paul Vidgrain, restaurateur à Tournus) et replacées dans l'église en avril 2003. Au fond de l'abside, l'ancien autel majeur, recouvert de marbre noir veiné, est une pièce du XVIIIème siècle qui a également été inscrite le 14 décembre 2001.

On ne trouve que deux vitraux historiés, au fond de l'abside, qui figurent saint Jean-Baptiste et saint Pierre tenant les clés et accompagné d'un coq qui rappelle son triple reniement.